

Le **M** **petit** Magazine

de la formation personnelle et sociale

Une publication du Magazine jeunesse

En collaboration avec le Département de Sexologie de l'UQAM

Produit avec le soutien du ministère de l'Éducation, direction de la Formation générale des jeunes et du ministère de la Santé et Services sociaux, Centre québécois de la coordination sur le sida.

À lire dans le numéro du printemps, février 1999 du

Magazine jeunesse

- C'est pas comme au cinéma
- À double tranchant
- Côté coeur, côté gredin
- Pareil, pas pareil

L'éducation sexuelle des **filles** et des **garçons**

Des attentes bien différentes...

COMMENT PEUT-ON REJOINDRE LES GARÇONS ?

Suzie Matteau, sexologue-éducatrice



Comment rejoindre les garçons ? Notre discours en éducation sexuelle, en prévention des MTS-sida et de la grossesse rejoint-il les préoccupations des garçons ? Pourquoi a-t-on l'impression que les garçons se sentent moins concernés ?

« Le défi actuel est l'intégration des garçons et des adolescents dans la démarche d'éducation sexuelle. » (Désaulniers, 1994, cité dans Désaulniers, 1995 : 98)

On est au beau milieu d'un cours de FPS : ce cours fort intéressant, mais parfois combien embarrassant à donner. Un prof parle à sa classe des relations amoureuses. Cet enseignant parle d'engagement, de respect, de responsabilité, d'égalité et d'amour... Une drôle de sensation dés-agréable l'habite, il (elle) a l'impression qu'une partie de la classe l'écoute, tandis que l'autre manifeste de l'indifférence et semble être ailleurs.

Les filles accrochent, elles aiment ce qu'elles entendent : amour, respect, engagement, responsabilité, égalité... On voit flotter au-dessus de leur tête un Jean-Luc Brassard adolescent, patins à roues alignées au cou, invitant son amoureux à pique-niquer à la montagne. Sous le bras, il porte un panier au contenu

déjà préparé : couverture pour s'étendre, petit lunch, sangria alcoolisée aux fruits, condons et baladeur avec deux écouteurs.

Le gars qui aime **v-r-a-i-m-e-n-t** la fille !!!

Il est romantique et respectueux. Elle n'est pas prête à faire l'amour ? Il lui répond : « Ok, on n'a qu'à s'enlacer alors ! »

Puis, au-dessus de la tête des gars, on voit une chambre à coucher : celle où a lieu le party de Mathieu. Il y a des affiches rock au mur, des bouteilles de bière vides sur le bureau. Ils sont deux dans la chambre, un gars et une fille.

Une fille « **cool** », pas têteuse et pas compliquée...

Elle enlève son chandail en disant : « J'm'appelle Émilie, et toi ? »

Les attentes des garçons et des filles face à la sexualité peuvent être fort différentes. En tant qu'enseignant(e) et intervenant(e) auprès des jeunes, nous nous butons parfois à une indifférence de la part des garçons. Convaincus et bien intentionnés, nous leur parlons et nous leur enseignons les thèmes de la sexualité et de l'amour. Malheureusement, il nous arrive de ne pas les atteindre. Malgré nos énergies déployées, ils restent, souvent, impassibles. Ce que nous leur racontons ne leur semble pas intéressant... et pourtant à nos yeux, ce l'est !



Le discours de la sexualité et l'éducation sexuelle

Le discours de la sexualité apparaît alors être à deux vitesses : une première, celle des intervenant(e)s et une seconde, celle des jeunes garçons. Notre discours d'intervenant(e) est un discours d'adulte, un discours souvent féminin, et parfois même un discours politiquement correct... Il est fréquemment teinté de responsabilité, de prise de décision et de conduites dites rationnelles, de protection et de prévention. Nous parlons aux adolescents de responsabilité alors qu'eux sont préoccupés par le plaisir, le risque et l'aventure. Nous demandons aux jeunes d'être attentifs à l'autre et respectueux de l'autre alors qu'ils sont centrés sur eux-mêmes.

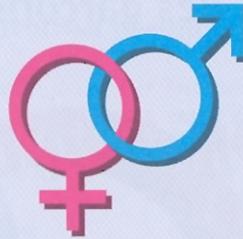
Les garçons de cet âge sont généralement animés

par la recherche de satisfaction des besoins personnels et le désir d'être adulte, de faire adulte, d'être cool... L'égoïsme, le plaisir, le risque, l'aventure, la découverte caractérisent les adolescents. Ils sont réfractaires aux messages moralisateurs, conservateurs et puritains.

D'autre part, l'ensemble de notre message d'éducateurs aurait davantage visé les filles. Initialement, ce sont elles que nous tentons de

protéger de la grossesse, des complications liées aux MTS. Nous-mêmes avons agi, en partie, de manière stéréotypée et ciblée sur les filles. Auparavant, les garçons étaient absents de notre éducation préventive. Depuis, nous tentons de nous rattraper afin de les intégrer dans nos actions et de leur permettre de prendre une place dans une prévention partagée des grossesses et des MTS/sida. Tout cela ne signifie pas de discréditer la nature de nos messages. Pour rejoindre les garçons, il s'agit plutôt d'en revoir le véhicule. Désaulniers (1995) rappelle qu'il y a un consensus social autour des valeurs présentes en éducation sexuelle et elles doivent continuer à sous-tendre notre intervention éducative. Il s'agit de respect, de responsabilité, de communication et d'égalité.

Nous parlons aux adolescents de responsabilité alors qu'eux sont préoccupés par le plaisir, le risque et l'aventure. Nous demandons aux jeunes d'être attentifs à l'autre et respectueux de l'autre alors qu'ils sont centrés sur eux-mêmes.



La sexualité et les différences entre garçons et filles

« *Moi Tarzan, toi Jane...* »

Les garçons et les filles ne vivent pas leur développement psychosexuel et leur expression sexuelle tout à fait de la même façon. Ils sont différents. Parfois, ces différences donnent aux éducateurs du fil à retordre...

Moi Tarzan...

Lorsque interrogés, les garçons (12 à 17 ans) disent accorder plus d'importance à une sexualité abondante, compétente et « flyée », révèlent Samson et Otis (1996). Ils recherchent des activités d'excitation sexuelle et vivent une sexualité axée sur la gratification sexuelle. Pour plusieurs adolescents, la génitalité se rapporte davantage au plaisir et à la satisfaction physique qu'à l'engagement et à l'amour. De plus, les

garçons manifestent une attitude plus individualiste et plus impersonnelle dans leur relation avec les autres.

L'image face au groupe d'amis est souvent un

Lorsque interrogés, les garçons (12 à 17 ans) disent accorder plus d'importance à une sexualité abondante, compétente et « flyée », révèlent Samson et Otis (1996).

moteur dans leurs conduites sexuelles. En caricaturant, on a parfois l'impression que

pour certains d'entre eux, faire l'amour avec une fille relève plus du rapport à sa gang que du rapport à sa blonde... Par ailleurs, les gars ayant eu des relations sexuelles, présentent un haut niveau d'estime de soi, ce qui n'est pas le cas chez les filles. Enfin, Drolet et Cloutier (1996) constatent que plusieurs garçons manifestent plus souvent une attitude d'indifférence concernant les notions de risque et de responsabilité face à la grossesse et aux MTS/sida.

... toi Jane

Pour une majorité de filles, la relation sexuelle représente l'engagement à l'autre. Haltfield & al (1988) précisent que la sexualité est davantage centrée sur la relation à l'autre plutôt que sur la relation génitale. D'ailleurs, leur satisfaction d'une expérience sexuelle relève plus de la notion d'harmonie et de sentiment avec le partenaire que de la notion de plaisir génital proprement dit. En d'autres termes, les filles semblent préférer une sexualité axée sur l'expression d'affection entre deux partenaires

engagés. Elles recherchent, dans la relation sexuelle, des symboles d'amour et d'engagement. Elles perçoivent le monde en termes de rapprochement

Les filles semblent préférer une sexualité axée sur l'expression d'affection entre deux partenaires engagés. Elles recherchent, dans la relation sexuelle, des symboles d'amour et d'engagement.

et de relations interpersonnelles. En somme, elles valorisent une sexualité amoureuse, harmonieuse, attentionnée et rassurante.

D'autre part, la passivité souvent attribuée aux filles s'est peu à peu transformée en activité, parfois au service des garçons. Or, plutôt que d'attendre béatement le garçon rêvé et de répondre aux désirs de ce dernier, la fille agit pour le satisfaire, non pas dans le but de vivre avec lui une relation sexuelle plaisante, mais dans le but de ne pas le perdre. On comprend mieux alors que le but visé de la relation sexuelle chez certaines filles est davantage la gratification affective obtenue par la gratification sexuelle.

Comprendre ces différences

Les garçons et les filles sont socialisés différemment : il en découle des comportements, des attitudes et des intérêts différents. C'est ainsi que les approches psychosociales et féministes expliquent cet écart entre les garçons et les filles : une éducation sexuelle stéréotypée et deux poids, deux mesures. Notre société, et nous-mêmes en tant qu'adultes, proposons, consciemment ou non, ces codes, ces stéréotypes et ces apprentissages à nos jeunes, et ce, dès leur enfance.

De plus, l'adolescence est une période marquée par l'identification et l'imitation : le conformisme ciblé. Les jeunes se servent de modèles et de référents pour affirmer leur identité féminine ou masculine. À cet âge, les stéréotypes et les rôles

sexuels ont une signification importante. Les médias leur présentent des images de performance, de génitalité et de rôles sexuels stéréotypés. Un exemple de deux poids, deux mesures sexuels

Chez les filles, c'est l'érotisation de la romance, alors que chez les gars, c'est l'érotisation du plaisir. En d'autres mots, les filles donnent du sexe pour avoir de l'amour et les gars donnent de l'amour pour avoir du sexe.

est le rapport homme-femme présenté dans la publicité. Cette dernière met en opposition masculinité-féminité, activité-passivité et conquérant-conquise. On y voit un homme agissant et une femme attendant.

Au regard de cet apprentissage stéréotypé et sexiste, les jeunes se retrouvent malheureusement

pris dans des rôles gars-filles, parfois bien campés. C'est ce que Drolet (1996) appelle le malaise des garçons et le malaise des filles. Les garçons vivent une difficulté à discuter avec leur partenaire. Pour eux, discuter signifie insister : insister à s'engager dans une relation sexuelle notamment. Alors que pour les filles, le malaise face aux relations sexuelles se traduit par la difficulté de s'affirmer auprès de leur partenaire.

En somme, entre Tarzan et Jane, ceci signifie que chez les filles, c'est l'érotisation de la romance, alors que chez les gars, c'est l'érotisation du plaisir (génitalité). En d'autres mots, les filles donnent du sexe pour avoir de l'amour et les gars donnent de l'amour pour avoir du sexe.

Réfléchir sur notre façon de faire

« Une éducation sexuelle non sexiste qui fait du sens à la fois pour les garçons et pour les filles, reste un défi de taille. »
(Duquet, 1997a)

Notre discours en éducation sexuelle aurait-il nié les préoccupations et réalités masculines au profit des préoccupations et réalités féminines ? Aurions-nous valorisé, consciemment ou non, une expression « rose et féminine » de la sexualité au détriment d'une expression « bleue et masculine » de la sexualité ?

Nous savons qu'une proportion importante d'enseignante(s), d'éducateur(trice)s et d'intervenant(e)s sont des femmes. Conséquemment, il est pertinent de s'interroger sur cette éducation sexuelle, c'est-à-dire une éducation donnée majoritairement par des femmes. Le discours est alors orienté,

consciemment ou non, par les besoins, les attitudes, les valeurs de ces dernières. C'est ce qu'on appelle le discours féminin. Ainsi, cette éducation sexuelle

Nous avons une difficulté à marier et à harmoniser les messages privilégiés de l'éducation sexuelle tels la responsabilité, le respect, l'égalité et le plaisir partagé et la réalité de l'adolescent, soit le plaisir et la quête du statut.

féminisée peut rencontrer des difficultés à être significative pour les garçons et à les rejoindre.

Il ne faut pourtant pas se méprendre sur le discours des éducateurs masculins. Plusieurs d'entre eux vivent aussi ces difficultés. Leur discours peut tout aussi bien être féministe et

politiquement correct, tel celui des femmes. Or, c'est non seulement en tant que femme ou homme que nous sommes interpellés, mais plutôt en tant qu'adulte : adulte-guide auprès des jeunes. De plus, nous avons parfois l'impression que les besoins et les visions de l'adulte semblent s'opposer aux visions et aux besoins du jeune. En effet, nous avons une difficulté à marier et à harmoniser les messages privilégiés de l'éducation sexuelle tels la responsabilité, le respect, l'égalité et le plaisir partagé et la réalité de l'adolescent, soit le plaisir et la quête du statut. Comment dès lors guider et faire réfléchir les gars sur leur sexualité ?



Un double défi

La difficulté réside dans le double défi. Le premier défi est celui d'atteindre et de rejoindre les garçons, pour, par la suite, les guider dans leur réflexion sur la sexualité. En fait, il ne s'agit pas d'être, de dire et de faire comme les garçons pour arriver à les rejoindre. Il ne s'agit pas non plus de changer notre façon d'être, mais plutôt de revoir notre approche auprès d'eux.

Prenons l'exemple du langage. Les adolescents ont souvent un langage cru et provocateur. Leur discours est populaire, familier, direct et parfois vulgaire. Par ailleurs, le langage utilisé pour parler de sexualité est révélateur d'attitudes, de

valeurs et de conceptions de la sexualité. Notre rôle est précisément d'entendre ce langage et de tenter d'en décoder le sens. Notre réponse leur proposera alors un langage direct, précis, simple et positif. En somme, notre tâche d'éducateur(trice) est d'accueillir leur réalité sans la nier.

La stratégie pour les rejoindre (premier défi) n'est généralement et malheureusement pas suffisante pour les amener plus loin (deuxième défi). Il y a cependant des exemples de ce mixage : le marketing du lait « le bon lait (responsabilité, santé) comme ça me plaît (autonomie, affirmation, indépendance, adulte) ». La publicité des

céréales Multi-Whheats joue aussi sur deux oppositions : le blé entier (santé, responsabilité) et le sucré (plaisir, frivolité). Or, comment transposer ces exemples simples en éducation sexuelle... tout en considérant que la sexualité se rapporte à des dimensions affectives et engageantes étonnamment ? Peut-on maintenir un discours féministe sans qu'il ne soit que féminin et sans qu'il n'évacue l'expression masculine de la sexualité ? Comment notre intervention peut-elle tenir compte de l'éducation sexuelle stéréotypée tout en tentant de briser ce cadre parfois étouffant ? En d'autres mots, comment rejoindre les garçons sans proposer un monde hermétique de la masculinité ?

Lors d'une expérience de travail de rue auprès d'adolescents en difficulté de St-Henri, j'ai rencontré beaucoup d'obstacles à créer des liens significatifs avec les garçons, ce qui n'était pas le cas avec les filles. Les garçons ne se reconnaissaient pas en moi. Je correspondais peu aux modèles féminins connus ou idéalisés pour eux. L'attitude générale de ces jeunes était très stéréotypée... Au début, je me suis beaucoup remise en question. Dois-je parler comme eux ? Dois-je m'habiller comme eux ? Dois-je partager les mêmes intérêts qu'eux ? Eux et moi

vivions un écart culturel important. Puis, progressivement, ma façon de les approcher a changé.

Je parlais moins. J'initiais des échanges physiques comme la tape sur l'épaule. Je les bousculais sous forme de jeu. Je leur parlais de voitures, de musique, de vêtements, de sports. En fait, au début, j'investissais le plus possible leur univers en détectant leurs intérêts et en mettant de côté temporairement l'intervention. Je devais créer un lien avec ces jeunes pour

ensuite intervenir auprès d'eux. Puis, une fois le lien créé, là, seulement, ils me laissaient les approcher émotivement et je pouvais alors aborder les dimensions affectives de leur quotidien.

Cette situation a eu lieu dans un contexte d'éducation informelle et hors-scolaire. Néanmoins, elle illustre certaines des difficultés à rejoindre les garçons. Elle schématise des pistes d'action dans lesquelles l'enseignant(e) peut puiser et s'inspirer afin de voir ce qui peut être applicable dans une classe.

Des approches pour rejoindre les garçons...

- travailler sur des images concrètes
- mettre l'accent sur l'agir plutôt que sur le dire : proposer une action concrète plutôt qu'une intention ou une communication
- être concret, factuel, imagé, direct
- être pédagogique, sans en avoir l'air (DSC-HGM, 1991)
- proposer une approche directe (DSC-HGM, 1991)
- établir des contacts physiques avec eux : tape sur l'épaule, etc.
- utiliser des illustrations significatives pour eux : musique, sports, etc.
- lors d'une activité d'éducation sexuelle, interpellier directement les garçons, leur attribuer un rôle et des tâches précises dans la situation donnée
- reconnaître le droit au plaisir des garçons en vue d'amener le plaisir réciproque des filles et des garçons,
- reconnaître le goût du risque davantage chez les garçons de cet âge
- être sensible aux pressions stéréotypées exercées sur les garçons
- tenir compte de l'écart des conduites des garçons lorsqu'ils sont en groupe et lorsqu'ils sont seuls (Drolet, 1996)
- confronter les garçons sur cette double conduite (en groupe ou seul)
- être sensible à la difficulté qu'ont les garçons à discuter avec leur partenaire (Drolet, 1996)

« L'éducation sexuelle est plutôt pour chaque personne une découverte de la signification de la sexualité dans sa vie de garçon ou de fille... », mentionne Désaulniers (1995). Il s'agit de permettre l'expression masculine ou féminine dans ses différences et non pas d'éliminer l'une

pour qu'elle devienne l'autre : favoriser le dialogue et l'échange, le respect des différences plutôt que la féminisation de la sexualité. Les jeunes veulent parler franchement de la sexualité, des relations gars-filles... Dans leurs mots, cela signifie de permettre aux gars

d'entendre des affaires de gars sur les gars tout en leur permettant d'entendre des affaires de filles sur les filles pour illustrer les ressemblances et les différences afin qu'ils se comprennent mieux.

ACTIVITÉ POUR LE PREMIER ET/OU LE DEUXIÈME CYCLE

Thème : Les motivations à avoir une relation sexuelle



Il est suggéré que l'activité soit dirigée par deux enseignants, une femme et un homme. La femme anime le groupe des filles et l'homme anime le groupe des garçons. La co-animation mixte a pour but de créer un renforcement et une solidarité masculine d'une part et féminine d'autre part. Cela permet aussi de dynamiser et d'illustrer les différences de genres lors des échanges. Il peut s'avérer difficile de synchroniser les horaires avec celui d'un(e) collègue. Si tel est le cas, ne vous privez pas de l'activité pour autant. Il s'agit, dès lors, d'être sensible aux différences exprimées par les deux sexes et de bien les dégager dans la discussion.

Objectifs d'intervention

Le thème choisi, soit les motivations à avoir une relation sexuelle, est tout aussi significatif pour les garçons que pour les filles. Notamment, ce thème permet activement d'explorer l'influence des stéréotypes sexuels sur nos jeunes. Les attitudes et conduites sexuelles des garçons et des filles sont rapidement exprimées. Il est alors plus aisé de travailler ces éléments de réponse apportés par les jeunes.

Les garçons et les filles auront à travailler en

groupes non-mixtes. En créant un groupe de garçons et un groupe de filles, nous donnons un espace et un moment à l'expression de la masculinité. Nous souhaitons créer un climat de solidarité, de fierté et d'appartenance masculine. De plus, nous croyons que les garçons apprécieront la formule et qu'ils s'impliqueront dans l'activité. Cependant, cette formule peut accentuer, parfois jusqu'au débordement, le sentiment masculin stéréotypé.

Le rôle de l'enseignant(e) présent dans le groupe des garçons est alors fort important. Il (elle) peut profiter de cette situation pour confronter les jeunes. Il (elle) peut dégager : les propos sexistes, les pressions stéréotypées, l'influence de la gang, le goût du risque, la difficulté à discuter avec sa partenaire et demander aux jeunes de se positionner face à ceci. Cet exercice permet aux jeunes de se situer personnellement ainsi que de critiquer et nuancer des idées émises. En gang, les garçons exagèrent souvent leurs conduites sexuelles, et ce, au-delà de ce qu'ils vivent réellement et au-delà de ce qu'ils expriment individuellement. L'enseignant(e) travaille directement sur leurs attitudes quant à la sexualité. En effet, ces échanges peuvent se révéler très intéressants

tout en étant pédagogiques et éducatifs.

Une fois le travail en équipes non mixtes terminé, les deux groupes se réunissent et mettent en commun leurs éléments de réponse. D'une part, nous souhaitons que les garçons et les filles puissent se rencontrer, qu'ils puissent entendre ce que l'autre sexe a à dire et que des ponts soient créés. Les jeunes, pour la plupart, aiment connaître l'opinion de l'autre sexe sur la sexualité et l'amour. De plus, il est fort probable et souhaitable que le groupe du sexe opposé réagisse aux attitudes stéréotypées et sexistes émises. Ainsi, les jeunes questionneront eux-mêmes des modèles de conduites sexuelles plutôt que d'en recevoir la consigne par un adulte. En d'autres termes, nous espérons que cette discussion entre adolescents permette la créativité des jeunes pour explorer eux-mêmes des solutions alternatives aux impasses qu'ils vivent. Ces échanges entre gars et filles sont une belle occasion de confronter les jeunes, gars et filles, sur leurs stéréotypes traditionnels émis en première partie. Puis, il s'agit alors d'illustrer les désirs communs, les ambiguïtés de part et d'autre et de se parler le plus ouvertement possible.

L'enseignant(e) indique aux élèves le thème de la rencontre d'aujourd'hui :

« On veut tout savoir sur les gars »

1. Dix minutes

En équipes non-mixtes de 3 ou 4 personnes, demandez aux élèves de décrire :
« un gars en amour ».

Comment sait-on qu'un garçon est amoureux ?
Qu'est-ce qui change dans son comportement ?
Y-a-t-il des changements dans son attitude avec ses amis ou dans sa famille ?
Comment agit-il avec la personne aimée ??

2. Quinze minutes

L'enseignant(e) divise le tableau en deux pour y inscrire d'un côté les perceptions des filles et de l'autre, celles des garçons. Débutez par les équipes de garçons (c'est leur journée, après tout....). Puis, animez une plénière.

Qu'y a-t-il de semblable et de différent dans votre perception d'un garçon amoureux ? (perceptions des filles versus perceptions des garçons)

Est-ce qu'un garçon se permet d'afficher son amour aussi explicitement qu'une fille ? Si non, pourquoi ?

Quelles sont les réactions des garçons lorsqu'un de leurs copains parle de ses sentiments amoureux ou lorsqu'il affiche son amour pour une fille ?

Quelles sont les réactions des filles lorsqu'un de leurs copains parle de ses sentiments amoureux ou lorsqu'il affiche son amour pour une fille ?

3. Quinze minutes

En équipes mixtes de 3 ou 4 personnes, les élèves discutent de la mise en situation suivante. Mise en situation :

Alexandre, Marc et Simon sont de grands amis. Depuis quelques semaines, Simon semble bizarre. Il vient moins souvent aux pratiques de hockey et il n'est plus aussi naturel qu'avant avec ses copains, surtout lorsqu'il y a des filles aux alentours. Alexandre et Marc soupçonnent que Simon soit amoureux, sans pourtant savoir qui serait l'heureuse élue..... Ils décident donc de mener leur propre enquête. C'est Marc qui débute l'interrogatoire : « Et la petite Sophie dans le cours de math, tu la trouves de ton goût, hein ? ». « À moins que ce ne soit la belle Geneviève, elle est pas mal non plus. Le look : Pamela Anderson, c'est génial !! », de poursuivre Alexandre. Simon ne réagit pas. Les deux amis ne lâchent pas prise : « Bon, avoue donc que c'est Caroline qui t'intéresse. Mais tu sais, tu devrais plutôt coucher avec Stéphanie, il paraît qu'elle est assez facile. Et puis ça te ferait une bonne pratique pour Caroline ». Marc et Alexandre se mettent à rire. Simon en colère, leur répond : « Bande d'imbéciles !! » et s'en va.

Que pensez-vous de l'attitude de Marc et Alexandre ?

D'après vous, pourquoi leurs commentaires ont déclenché la colère de Simon ?

Qu'auraient pu faire Alexandre et Marc pour que Simon leur parle sincèrement de la personne dont il est amoureux ?

Que pensez-vous de l'attitude de Simon ?

Qu'auriez-vous fait à sa place ?

4. Dix minutes

Plénière :

De quelle façon les garçons parlent-ils des filles entre eux ?

De quelle façon les garçons parlent-ils de sexualité entre eux ?

Est-ce difficile pour les garçons de parler d'amour entre amis ?

Est-ce plus facile pour les garçons de parler de sexe que d'amour ?

Que pensez-vous de ce commentaire : « Tu devrais plutôt coucher avec Stéphanie, il paraît qu'elle est assez facile. Et puis ça te ferait une bonne pratique pour Caroline » ? Est-ce que les garçons couchent avec les filles pour se « pratiquer » afin d'être « expérimentés » lorsqu'ils seront avec la personne dont ils sont amoureux ?

Comment peut-on faire pour ne pas toujours être déchiré entre la « gang de chums » et « sa blonde » ?

5. Cinq minutes

Exposé informel :

Il est parfois embarrassant pour un garçon de dire qu'il est amoureux, de peur que ses copains se moquent de lui ou n'approuvent pas son choix. Et si ses amis réduisent son sentiment amoureux à l'aspect sexuel de la relation, cela devient encore plus difficile de s'ouvrir le cœur. On ne tombe pas amoureux d'un « objet sexuel », mais d'une personne qui nous plaît, qui nous charme. C'est la raison pour laquelle il est blessant d'entendre des blagues vulgaires à propos de la personne qu'on aime. Certains garçons vont préférer mettre fin à la relation plutôt que d'affronter leurs amis. D'autres vont réagir, tel que Simon, pour signifier aux autres qu'il y a une limite à ne pas franchir. Dans la mise en situation, Marc et Alexandre ont un jugement sévère à propos des filles, et ce jugement est basé sur des préjugés et des racontars. Il est facile de faire porter une étiquette aux autres. D'ailleurs, demandez à vos amis quelles impressions ils avaient de vous, la première fois qu'ils vous ont vu. Une première impression est souvent incomplète. Et lorsque nos propres amis ridiculisent la personne aimée, c'est comme si on nous laissait savoir qu'on a fait un mauvais choix.

Ainsi, sachez faire la différence entre ce que vous dites, ce que vous pensez et ce que vous savez réellement. Sachez aussi faire la différence entre une « bonne blague » et un commentaire blessant ou humiliant. Les garçons ne sont pas des « durs » simplement parce qu'ils sont des garçons...!! Il est important d'être sensible à ce que ressent l'autre et ce, en commençant par nos amis. C'est un premier apprentissage du respect pour vos futures relations amoureuses. On dit souvent que les garçons de votre âge expriment moins leurs sentiments que les filles. Est-ce dû à l'éducation ??? Chose certaine, cela prend du courage pour dire réellement ce qu'on pense et de ne pas toujours craindre les commentaires des autres. Démontrer de la sensibilité, c'est aussi un signe de maturité. Et vous savez quoi ? Non seulement les filles espèrent connaître davantage ce côté de vous, mais elles adorent les gars « naturels », qui ne sont pas en train de jouer un rôle.

Pour terminer, l'enseignant(e) distribue une feuille verte aux garçons et une feuille jaune aux filles. Bien que les feuilles seront ramassées, cet exercice demeure confidentiel et anonyme. Chaque élève doit décrire un couple qu'il considère « sympathique ». Ils peuvent décrire un couple d'adultes ou de leur âge, un couple de leur entourage ou un couple connu des médias.

Inscrivez les raisons pour lesquelles vous trouvez ce couple sympathique.

Qu'est-ce qui vous plaît plus particulièrement dans l'attitude de l'homme (ou du jeune homme)?

Qu'est-ce qui vous plaît plus particulièrement dans l'attitude de la femme (ou de la jeune femme)?

Les réponses seront compilées et présentées au prochain cours.

Et si la semaine prochaine, c'était le tour des filles ? « On veut tout savoir sur les filles ».

Feuille-support

La feuille-support est une liste de motivations que les jeunes peuvent avoir à s'engager dans des relations sexuelles. Elle permet seulement à l'enseignant(e) de s'y référer pour alimenter la discussion au besoin. Les motivations ne sont pas toutes du même ordre ni de la même catégorie et elles ne sont pas hiérarchisées.

Les motivations à avoir sa première relation sexuelle

- ressentir une pulsion sexuelle, libido, rechercher le plaisir sexuel
 - vouloir découvrir la chose sexuelle
 - trouver que l'autre est beau et avoir envie de lui ou d'elle
 - confirmer sa masculinité ou sa féminité, construire son estime de soi
 - démontrer et rechercher de l'affection
 - exprimer de la tendresse et/ou en recevoir, expérimenter l'intimité
 - se rassurer sur sa capacité de séduire
 - rendre la relation amoureuse officielle, passer à une autre étape
 - se rebeller contre l'autorité, les parents et la société
 - prendre sa revanche pour quelque chose, contre quelqu'un, attaquer et humilier
 - éviter la colère ou tout autre sentiment négatif
 - s'assurer la fidélité du partenaire, gaspiller son partenaire, exprimer de la jalousie
 - éviter l'ennui, se sentir seul(e), ne pas être seul(e)
 - plier sous la pression des pairs, de l'amoureux(se), être incapable de dire non
 - être cool, s'assurer une réputation
 - entrer dans la gang, faire comme les autres
 - être quelqu'un, se donner de la valeur, avoir le sentiment d'être important
 - trouver que l'autre est beau et vouloir l'avoir dans son lit
 - se sentir adulte, marquer un rite de passage
 - être curieux, expérimenter l'aventure
 - rechercher l'expérience et les sensations nouvelles, s'amuser
 - imiter des modèles médiatiques
 - éviter les difficultés à la maison
 - vouloir s'affirmer par la sexualité, prouver son indépendance
 - vouloir s'affirmer en ayant un enfant
 - être en amour, rechercher de l'amour, prouver à l'autre son amour
 - c'est la seule façon d'avoir de l'affection et/ou de l'attention
 - etc.
- (De Gaston, 1996 ; Duquet, 1996 ; Hajeak & Garwood, 1988)

LECTURES SUGGÉRÉES

Désautniers, M.-P. (1995). *Faire l'éducation sexuelle à l'école*. Les Éditions Nouvelles, Montréal, 173p.

Cet ouvrage répond aux nombreuses questions que pose l'éducation sexuelle à l'école. Plus que le savoir-faire, l'auteur insiste sur le savoir-être de l'enseignant dans cette tâche, parfois délicate, qu'est l'éducation sexuelle. En somme, elle répond habilement aux *qui, quoi, comment* et *pourquoi* de l'éducation sexuelle à l'école. Les tableaux synthèses présentés en fin de chapitre font de ce volume un outil de référence unique, accessible, stimulant et rassurant.

Duquet, F. (1996). En parler à l'école... Informations sociales, no. 55, pp. 91-102.

L'auteur soulève certaines préoccupations de l'éducation sexuelle à l'école. Pragmatique et concrète, elle présente plusieurs mises en situation. Aussi, elle propose une réflexion et des pistes d'action pour offrir une éducation sexuelle aux élèves de sa classe.

Duquet, F. (1997). Qui trop embrasse, Mal étirent ? Réagir au souci de performance sexuelle des jeunes adolescent(e)s. De tête et de cœur. Automne-Hiver, pp 11-13.

L'auteur nous fait part de ses préoccupations et observations quant au souci de performance sexuelle, de plus en plus présent chez les adolescents. Brièvement, elle dégage les enjeux et les conséquences de cette quête de performance au lit chez nos jeunes. Ce thème est parfois très proche et sous-jacent aux motivations que peuvent avoir les adolescent(e)s à s'engager dans une relation sexuelle.



Ce petit Magazine de la Formation personnelle et sociale est une publication conjointe du Magazine jeunesse Charles Gellinas Éditeur

de la direction de la Formation générale des jeunes Margaret Rioux-Dolan Directrice

et du Centre québécois de coordination sur le sida Richard Cloutier Chargé de projet

Rédactrice en chef: Pascale Sauvé

Département de Sexologie UQAM Francine Duquet, professeure en sexologie

INFOCOM

Rédactrice: Suzie Matteau

Conseiller à l'édition et à la rédaction: Jean-Yves Daigle

Assistante à l'édition et à la rédaction: Denise Thériault

Correction: Johanne Summerside

Conception graphique: Richard Bélanger

Code de distribution: 16-3710-22

Impression: Imprimeries Transcontinental

